

**LE JOUR, 1948**  
**02 JUILLET 1948**

### **L'INVITATION AU VOYAGE**

La façon de procéder du comte Bernadotte continue à s'inspirer de ces formules prudentes et souples qui sont plus encore de la psychologie que de la politique. Optimisme délibéré, sondages, suggestions, termes vagues et doux qui invitent à la conversation et qui n'engagent à rien ; politesse extrême enfin, et offre aimable d'aller où l'on voudra si l'on ne veut pas venir à Rhodes. C'est toute une mise en scène qui se développe et c'est un climat qui se fait. L'ensemble des signes indique davantage un travail de séduction qu'un accès direct aux graves questions qui se posent. La Scandinavie rigide n'a pas dans son génie naturel de ces subtilités raffinées et il faut que le comte Bernadotte vienne des Gaules et qu'il ait du sang méditerranéen pour agir comme il fait à la manière d'Ulysse. Mais de l'Iliade qui se prépare à Rhodes, les pays arabes risquent beaucoup de remplir les passages ingrats. Il faut mettre en garde les hommes de la Ligue contre le chant des sirènes.

Les Premiers Ministres de Syrie et de Transjordanie sont les principaux personnages de la sous-commission d'étude des suggestions du comte Bernadotte, nous dit-on. C'est une combinaison qui a ses dangers ; c'est un attelage qui a ses faiblesses. Non point que l'esprit politique ou que la détermination manque à ces personnalités de premier plan ; mais parce que la Transjordanie dans toute cette histoire a des intérêts positifs, des intérêts éclatants ; tandis que les autres pays arabes luttent seulement contre le malheur ; et parce que chacun sait que Damas reste, en tout bien tout honneur, le paradis rêvé par Amman. Nous ne nous attarderons pas à mettre en évidence ces choses délicates qui veulent qu'on les traite avec un tact sans défaillance, mais elles frappent l'esprit qu'on le veuille ou qu'on s'en défende.

La présence égyptienne dans les conversations de Rhodes est de toute première importance. Un des gouvernements les plus directement intéressés en l'occurrence est bien celui du Caire, en considération du plan de partage de l'ONU qui donne à Israël avec les grands ports méditerranéens de la Palestine un port sur la mer Rouge et une frontière le long du Sinaï. Cela est à considérer sans doute. Et nous pensons aussi que S.M. le Roi d'Arabie Séoudite est un politique de trop grande classe pour se laisser bercer par des discours qui peuvent avoir la valeur et le sens du mirage dans le désert.

Ainsi, nous allons voir ce que nous allons voir. Pour nous, ce n'est pas sans scepticisme que nous regardons se dessiner le proche avenir et si nous nous refusons à employer un vocabulaire pessimiste, c'est parce que nous pensons, comme le comte Bernadotte, que seul l'optimisme est constructif et qu'on ne fait rien de considérable sans lui. Il n'en reste pas moins qu'un homme averti en vaut deux.